REACTION
VOL.5, NO.3, JANV. 78

Dans ce numéro:
projets-anagrammes-voyages-la GRC- opinion-conférence-Forum-poésies-réunions-tout un éditorial-puis le reste

New
Enfin
DEODORIZES & CLEANS BETTER
DÉSODORISE & NETTOIE MIEUX

Spic and Span

38 oz 1.08 kg

service d'animation:

Lors d'une réunion avec le vice-recteur Allaire, les représentants de dix groupes d'étudiants ont appris,nouvelle plus ou moins heureuse selon le cas, le montant de la subvention qu'ils recevront du Service d'Animation pour financer leurs divers projets.
Voici la liste des perles que l'on jette aux pourceaux:

Jean-Yves Cayen	$ 200.00	Entretien de l'Entre-deux
André Girouard	$1000.00	Journée de conférence: l'avenir de la francophonie
André Girouard	$ 600.00	Voyage à Montréal
Mlle J. Sabourin	$ 300.00	Excursion francophone
Mlle J. Beauchamp	$ 200.00	La Montée 1978
Normand Renaud	$ 900.00	Revue REACTION
Guy Desmarais	$1650.00	Franco-Fête
Guy Desmarais	$ 450.00	Télé-interview
Michel D'Amours	$ 615.00	Projets de S.H.U.L.
Rose-Marie Doyon	$ 100.00	Soirée de chansons canadiennes françaises.

débité

COMPTE RENDU

ASSEMBLEE EXTRAORDINAIRE DES ETUDIANTS FRANCOPHONES

Lecture par le président d'assemblée, du manifeste des étudiants insatisfaits.

I. Diane Bellavance, Michel Dupuis et Aurèle Bertrand présentent leurs argumentations en 4 points:

1. Collusion entre la direction de l'A.E.F. en l'administration concernant l'élimination du Service d'Animation.
2. L'indifférence du Président et du Vice-président face à l'abolition de la journée d'inscription francophone.
3. Le manque de politique - immobilisme.
4. Apathie de l'exécutif de l'A.E.F. vis à vis la revue REACTION.

la critique du groupe des trois se poursuit:

-Le 1er semestre fut consacré à reviser la constitution vieille de 1974, après cela on désire un programme d'action

exemples: au sujet de la journée d'inscription
au sujet du Service d'Animation

II. Le Président et le Vice-président de l'A.E.F. viennent sur le "padium".

i. Le Vice-président prend la parole: La critique semble être selon lui que l'A.E.F. n'a pas assumé sa responsabilité majeure: défendre le fait francophone.
-"Vous attaquez notre manque de politique, il ne s'agit pas d'une critique du "socio-culturel".

ii. Le Président: "Je n'ai pas d'excuses à faire, plutôt j'apporte des explications"

a) <u>Au sujet de la journée d'inscription</u>, le sénat a décidé que le nombre de journées d'inscription sera diminué de 4 jours à 3 jours.
Proposition de l'A.E.F.: que les employés soient bilingues.
Le Vice-président: "avec 3 jours d'inscription, la journée francophone devient impossible."

Cette décision du Sénat fut prise en avril (1977) alors que le Président n'entrait en fonction qu'à l'été (1977).
Pour sa part, en avril prochain, il a l'intention de défendre la journée d'inscription francophone.
Le Président: "Je comprends, j'offre partiellement mes excuses."

b) <u>Au sujet du Service d'Animation.</u>

L'Université compte un déficit de $240,000 , alors l'administration a décidé de baisser de $10,000 le budget du Service d'Animation. L'A.E.F. aurait alors proposé de recevoir dans ses bureaux la secrétaire du Service d'Animation.
-tant qu'à ce qui s'est produit, moi, **je m'en** lave les mains.

SUITE DU COMPTE RENDU

c) Au sujet du paternalisme vis à vis REACTION

Par sa manière de financer la revue, l'A.E.F. prétend que son intention n'est pas de contrôler la revue, mais de faire en sorte qu'il y ait tenue de livre de la part de l'équipe rédactrice.

III. Le président d'assemblée exige un résumé des positions des deux groupes.

i. Les trois membres répètent leurs griefs.
ii. L'A.E.F. : Dans les douze comités sénatoriaux, il y a des représentants de l'A.E.F.
Quant aux écoles professionnelles, l'A.E.F. va faire des pressions pour y mettre plus de synamisme.
"Nous accepterons toutes propositions tangibles à ce sujet."

IV. Période de questions des étudiants.

a) - Pourquoi ce retard de communication de l'A.E.F envers les étudiants?
- S'il n'y a pas paternalisme vis à vis le journal, il a certainement eu des difficultés à recevoir les fonds nécessaires.
- Je doute de l'effort de l'A.E.F. concernant la journée d'inscription francophone.
- Pourquoi l'A.E.F. ne veut elle pas d'animateur?

REPONSES de l'A.E.F.

1. Le président:- une réunion comme celle-ci est excellente pour la communication.
- maintenant il y aura des réunions avec les divers comités académiques
- nous croyons essentiel une bonne communication avec l'administration
- nous avons publié des articles dans le journal (!)

2. Le vice-président- Pourquoi le journal reste-t-il entièrement subventionné par l'A.E.F. seulement?
- Tel que mentionné par Diane Bellavance, nous avons proposé à la dernière réunion d'octroyer $6. sur $27. au journal l'an prochain pour ainsi lui permettre d'assumer une certaine autonomie financière.

b) - Définissez ce que vous entendez par "action politique".

Le vice-président- "Nous sommes prêts à tout"

Le président- "Nous allons de notre mieux défendre les intérêts des francophones."

c) - Quelles sont les propositions des trois contestataires en ce sens?

Aurèle Bertrand - formulé et exécuté le rôle politique des francophones
- c'est forcerle Directeur des Services de nous laisser l'Entre-deux.
- c'est garantir que les programmes français ne seront pas éliminés,
- Protéger le Service d'Animation.

SUITE DU COMPTE RENDU

d) - Qu'est-ce que la coopération avec la S.G.A.?

Le président - Par exemple: une fois la dette du Pub réglée, l'A.E.F. veut partager les revenus du Pub.

e) - L'A.E.F. de cette année se contente de battre à la retraite. Deux exemples:
1. Perte du local pour REACTION
2. accepter et souhaiter l'élimination du Service d'Animation.

f) - Qu'est-ce que l'A.E.F. a fait pour "embarquer" les étudiants?
- REACTION aurait dû être utilisé pour mieux sensibiliser les étudiants à l'A.E.F.
- Manque de leadership de votre part.

Le vice président - "Depuis septembre nous faisons notre possible."

g) - Vous dépensez trop d'énergie sur le Pub
- L'A.E.F.: un rôle politique ou de la masturbation sociale?
- On critique le fait qu'un des membres du conseil reçoit $100. pour chaque danse.

h) - L'A.E.F. doit devenir un groupe de pression politique; les francophones sont économiquement sous-développés.
- L'A.E.F. s'occupe uniquement du domaine culturel et cela n'est pas son mandat; sa fonction consiste à concerter les pressions politiques des étudiants devant l'administration.

i) - Combien d'argent est destinée à l'action politique?
(pas de réponse)

j) Question adressée au président:
- "Ton premier rôle est-il politique ou culturel?"

Le président - "Les deux, à la fois politique et culturel."

k) Question de Jocelyne Beauchamp destinée à Diane Bellavance.
- Qu'est-ce que vous avez fait pour aider l'A.E.F.?

Rép.: - "Je ne peux pas grand'chose si le président et le vice-président ne sont pas d'accord avec moi."

l) - Certains membres au conseil ont tenté de défendre la journée d'inscription plus que d'autre.

m) - Il y a manque de leadership, il n'y a rien qui se fait sur le plan politique.
- l'A.E.F. fait tout simplement du "travail social" selon votre définition du Service d'Animation.
- Il faut plutôt un regroupement politique des francophones

<u>PROPOSITIONS</u> de l'assemblée

i. Que l'A.E.F. publie des garanties écrites concernant ses attitudes et sa position vis-à-vis
-la journée d'inscription francophone
-l'entre-deux
-le Service d'animation
-la revue REACTION

FORUM



OPINIONS DES LECTEURS

L'imprécateur et le prévaricateur

Nous apprenions récemment de source bien informée que la présence temporelle de Dieu se manifeste maintenant en deux personnes, réunies par la force des choses et la situation de crise nationale. Pour ne pas les nommer: dans le premier rôle; M. Jean Chrétien et dans le second M. Pierre Elliot Trudeau.. Ils se conçoivent, à ne pas s'en douter, comme les sauveurs de la nation et, par leur entremise beaucoup ont vu, voient et verront la lumière. Pourtant, certains décadents, curieusement réunis dans la même région du pays, (sans doute question de climat) tentent par tous les moyens d'obtenir l'assentiment populaire et s'opposent par leur tribalisme même à la totalité élémentaire incarnée par le multinationalisme et le multiculturalisme sacrés.

Qu'à cela ne tienne! J. C. et P. E. T. ne tardèrent pas à pousser sur le bout des lèvres leurs mécaniques oratoires et ainsi, par Réaction, se virent l'objet de cette publication. Dans l'exercice de leur noble profession politique nous devons toujours les soutenir et pardonner les excès que la gravité de la crise autorise. Ainsi nous nous assurerons d'un approvisionnement constant de notre bon pain quotidien purifié dans un premier temps puis additionné de vitamines et d'autres impuretés ce qui a pour effet de le rendre blanc, inodore, insipide et tendre comme du mastic, l'image même de la société parfaite.

Il importe, en effet, de ne pas affaiblir la position du gouvernement fédéral, qui peut de cette façon veiller au contrôle de notre économie et au maintien de notre niveau de vie.

A quoi servent les critiques incessantes sinon à confirmer les sécessionnistes dans leurs droits? Il n'est donc pas dans mon désir d'être lu (car je cri-

tique un tantinet) et j'aurais peur de provoquer un désastre. C'est pourquoi je publie dans ce journal.

Le rôle de l'imprécateur bien campé par monsieur Jean Chrétien ne cesse d'amuser la galerie et remporte un grand succès tant parmi les critiques que parmi la population en général. Le personnage exubérant, populiste est efficacement canalisé par un scénario pessimiste rendant ainsi l'interprétation brillante.

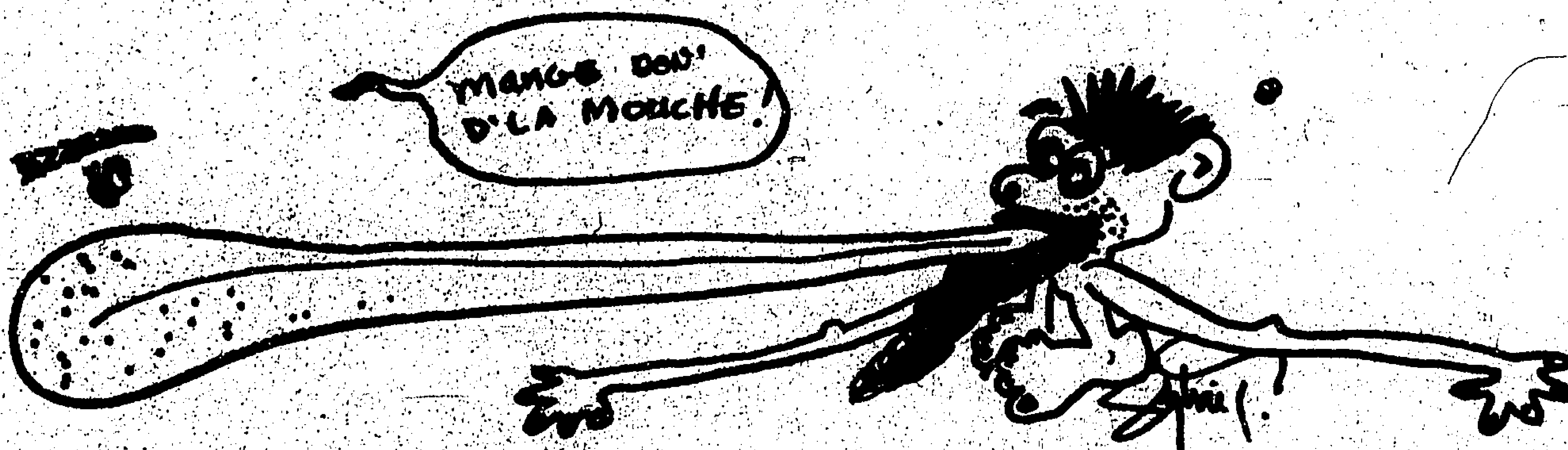
Nous le voyons tour à tour soucieux, violent et arrogant pointant du doigt la cause des malheurs et, dans une vision prophétique, entrevoyant le cataclysme final; l'apothéose qui lui donnera raison: l'indépendance.

Cependant le personnage central, le prévaricateur, attire plus encore que l'imprécateur, par son cynisme et la pompe qui l'entoure, l'attention des spectateurs que nous nommerons, selon les époques de la saison théâtrale, tour à tour "citoyens" et "voteurs". En effet, ce personnage se permet de modifier à la fois le scénario et les rôles durant le déroulement même de la pièce. La fascination qu'il exerce est donc bien légitime car sa versâtalité n'a d'égal que sa démagogie; bien que dans certains tableaux il provoque des hoquets d'horreur d'une minorité dans la salle (la ligue des droits de l'homme) particulièrement dans la manipulation de certains figurants, c'est le cas entre autres des gendarmes.

Dans l'ensemble il s'agit là d'un excellent spectacle qui fait passer agréablement les longues soirées des crises économiques où l'on ne sait trop où donner de la tête.

Dernier détail à signaler: certaines sommités (banque de Montréal, Sunlife) peuvent être vues dans la salle et sont souvent désignées par les deux acteurs principaux (au grand plaisir de la foule) pour représenter l'auditoire dans le courant du théâtre moderne de la participation de l'auditoire.

Gaston Mailhot.



LE FRANCO-ONTARIEN:

ECLIPSEMENT PROGRESSIF INTOLERABLE

FAIT # 1

Notre exécrable premier-ministre de l'Ontario, ce patapouf ultra-conservateur, menteur et tergiverseur équivoque corrompu qu'est le déshonorable William Davis, a admis dans une lettre brutale adressée à l'A.C.F.O. plus ou moins inefficace, vu son manque de pouvoir exécutif décisionnel au cabinet de Queen's Park (UG! symbole de notre asservissement socio-culturel, parangon de l'incompétence des francophobes installés au pouvoir), qu'il

> "n'a pas l'intention, en ce moment, de prendre la moindre mesure visant à faire du français une langue officielle dans la province." (Le Devoir, samedi le 7/1/1978, p.1 article signé par Lise Bissonnette)

Cette missive injuste et rétrograde fut écrite en guise de réponse à une lettre de Madame Gisèle Richer, présidente de l'A.C.F.O. Cette dernière demandait:

> "Au nom des 600,000 francophones de l'Ontario, écrivait-elle, nous vous demandons de passer les mesures législatives nécessaires à garantir un statut officiel à la langue française en Ontario et à remettre aux francophones le contrôle de leur système scolaire par la création des conseils scolaires homogènes." (Même source et même page que la citation précédente.)

N'est-ce pas le comble de l'exploitation paternaliste du gouvernement Davis, légendairement anti-francophone? Ce truqueur contradictoire qu'est Davis assume bien son rôle de garant de l'oligarchie anglophone qui asphyxie notre culture déjà en voie de dissolution! Que ce menteur ne vienne pas prétendre maintenant qu'il est pour nous, car une telle moquerie serait digne d'une négation vitupératrice véritablement à propos et méritée!!!

FAIT # 2

Selon un article de Clinton Archibald à la page éditoriale du journal Le Droit de samedi le 7 janvier 1978, les trouvailles du rapport Savard (historien) s'avèrent alarmantes, surtout pour la statistique galopante et abominable suivante:

> "La culture française en Ontario agonise. Elle atteint un taux d'anglicisation de 29.9%, et encore plus astronomique dans les goupes d'âge 20-24 et 25-34. Or, on perd de la sorte la dernière partie de la définition de la culture franco-ontarienne ("un groupe qu'unit une même langue")." ibid.: p.6

Cette vérité-choc ne fait que confirmer encore une fois la désaxation, l'assimilation à la René Simard (YEK!!! écoeurant!), la récupération de notre ghetto acculturé par l'Establishment parasitaire qui, comme un vampire, suce le sang de notre ethnie jusqu'à sa mort logiquement préméditée, planifiée et organisée par les W.A.S.P. qui nous aident à nous détruire à tout jamais, pour que nos dominateurs crient triomphalement: "BON DEBARRAS!"

FAIT # 3

Entre autres, l'administration de l'hôpital Memorial et du Sudbury Algoma Malatorium opèrent quasi exclusivement. Dans le dernier cas, tous les psychiâtres sont anglophones (sans exception aucune!!!) et au moins 70% des infirmières et des psychologues.

(DENOMBREMENT HALLUCINANT ET FRUSTRANT!!!)

Tout cela revient à dire que les services en français sont si rares qu'un unilingue francophone interné dans un de ces hôpitaux serait véritablement négligé! Est ce juste?

Un francophone fut congédié du Malatorium parce qu'étant trop intelligent, il avait organisé un horaire équitable et juste pour les heures de programmation de télévision divisées moitié en français. Cette négociation valable avec les patients fut considéré subversive par l'administration répressive du Malatorium, camp de concentration sudburois abominable! Remarque officielle? L'individu en question était un "TROUBLEMAKER"!!! (Vraiment? Dommage si l'on ne peut guère avoir nos droits!!!)

Voilà seulement trois faits qui prouvent trop bien l'évidence suivante: notre acculturation réussit à merveille à amincir le nombre de véritables francophones en Ontario. Sauf pour la région de Hearst - New-Liskeard - Ottawa et Sudbury, les ilôts

francophones dépérissent chaque milliseconde, et même en ces endroits l'assimilation est déjà trop grave!!! IL faut pourtant admettre que démographiquement nous nous éclipsons au point du non-retour...

Vu le fait que sans accéder au pouvoir gouvernemental, nous saignons à sec en Ontario, et vu que le gouvernement provincial n'aidera jamais notre ethnie, il va de soi que le génocide assimilatoire de notre peuple ne pourra être freiné que si:

a) un miracle socio-économico-culturel nous sauve au dernier moment (ce qui est quasi impossible, vu la dégénération que notre groupe ethnique subit maintenant à une vitesse plus accélérée maintenant qu'auparavant!!!)

b) une prise au pouvoir IMMEDIATE (et il semble que c'est déjà trop tard pour empêcher à temps notre "FADE-OUT" phénoménalement rapide) et INCONDITIONNELLE par nous-mêmes.

OU

c)(l'alternative la plus plausible et réaliste à l'heure actuelle) notre rapatriement au Québec qui se séparera sans aucun doute.

Pour paraphraser T.S.Eliot, la fin de <u>NOTRE</u> monde ne sera pas un BANG, mais un soupir si peu inaudible qu'il passera inaperçu dans le monde libéré de notre "fâcheuse" présence... (Il semble que c'est notre "DEATH WISH" inconscient, non?)

"Though I know that evenin's empire has returned into sand,
Vanished from my hand,
Left me blindly here to stand but still not sleepin'.
My weariness avazes me
I'm branded on my feet.
I have no one to meet
And the ancient empty street's too dead for dreamin'

...FADE-OUT
PROGRESSIF...
↓
...MORT...
↓
...EXTINCTION
TOTALE...
↓
OUBLI
TOTAL...
↓
(Résurgence possible mais presque inespérée
du Phénix???)
↓
CODA
<u>Pavane pour une princesse</u>
<u>morte</u> de Ravel...

DANIEL RHEAUME

SOCIETE

LA G.R.C.: *QUEL BEAU CORPS POLICIER!*

L'année 1977 semble avoir laissé les citoyens du Canada dans l'incertitude face aux activités de la GRC. Au début de l'été de cette année, l'attitude de M. Trudeau et M. Fox nous donnait l'impression que la GRC était au-dessus de tous soupçons.

Mais lorsque l'ex-policier de la GRC (R. Samson) et autres témoins des activités de la GRC nous révélèrent que ces activités étaient plutôt illégales, alors que le premier ministre Trudeau et le solliciteur général Fox avaient exprimé la sincère conviction que leurs activités n'avaient pas enfreint la loi, il semblait important à ce temps d'approfondir l'enquête davantage.

Ceci donnait l'impression, au fur et à mesure que l'on continuait l'enquête sur les activités de la police fédérale, que nos deux personnages cités ci-haut étaient soit ignorants des activités de leur police (ce qui ne veut pas dire qu'ils ne sont pas responsables, parce que l'ignorance de la loi n'est pas excusable selon nos lois) ou qu'ils en connaissaient les activités mais les défendaient et continue encore de la défendre au nom de la "sécurité de l'état."

Personnellement je ne peux pas voir ce qui aurait pu menacé la sécurité nationale du Canada et ce qui aurait nécessité que les agents fédéraux s'adonnent à ces genres d'activités par exemple: l'écoute électronique illégale, l'entrée par effraction à l'APLQ (Agence Presses Libres du Québec) et aux quartiers généraux du Parti Québécois, les vols de documents, les vols de dynamite et l'explosion d'une grange, l'ouverture du courrier, le vol des documents médicaux, etc.

Beaucoup de ces activités ont eu lieu au Québec d'autres en Colombie Britanique, Ontario, etc...

C'est inacceptable qu'un corps policier essaie de détruire une association légalement constituée. La police n'est pas au-dessus de la loi. Aussitôt qu'on parle de sécurité d'état, on semble prêt à tout sacrifier pour que le système policier soit efficace. C'est facile pour ce système là d'être efficace dans une société totalitaire mais il est inacceptable qu'un système de sécurité soit au-dessus de la loi dans une société "démocratique".

M. Trudeau déclarait l'autre jour, peu après l'élection du parti québécois, que nous les citoyens du Canada devions nous comptés chanceux d'appartenir à un pays plus démocratique que la plupart des autres pays du globe. Ceci est peut-être vrai mais une chose est certaine: c'est que d'après les activités de la police fédérale citées ci-haut, il ne semble pas que le gouvernement fédéral veuille améliorer la démocratie du Canada. Pour ma part je ne suis pas surpris des activités de la police fédérale puisqu'on avait auparavant décelé la même chose dans d'autres pays qui prêchaient la démocratie ou qui se disaient "démocratiques."

Donald Thibault.

CE EN QUOI JE CROIS

Apocalypse
Astrologie
Atlantide

Bardo
Beauté
Bonté

Calme
Caractérologies
CHRIST

Déjà-vu
Détente politique
Dualisme

Education
Egalité
Entente

Fantômes
Féminisme
FRATERNITE

Gemeinschaftsgefuhl
Génie
GNOSE

Harmonie
Hermès Trismégiste
Humanitarisme

Idéal
INFINI
Internationalisme

Jubilation
JUNG
Justice

Karma
Knickerbocker
Kosmos

Leadership non-tyrannique
Lévitation
Liberté

Macrocosme
Musique
Mysticisme

Neutralisme
Numérologie
Nutations

Omnipotence divines
Omniprésence
Orphisme

Paix
Panpsychisme
Platonisme

Quanta
Quintessence
Quixotisme

Radicalisme
Réincarnation humaine
Rythme (du Kosmos)

"LET THE STUDENT TALK IF HE TALKS IN ENGLISH"

phrase dorénavent célèbre prononcée par le "père" (de qui?) Garant, orateur (c'est le "Speaker") du Sénat de la Laurentian University

Samsara
Sobriété (alcoolique)
Synchronicité jungienne

Télépathie
Transcendance
Tribulation biblique

Universalisme
Urgence de nos temps
Utopie christocratique

Végétarisme
VERITE
Voyance

Wanderlust
Weltanschauung
Way-out (esprit)

Xénophilie

Yoga
Yogourt

Zen (en partie)
Zodiaque

DANIEL RHEAUME

«VIVRE PRESQU'EN FRANCAIS A SUDBURY»

-

DIMANCHE, LE 22 JANVIER:

- UNE EMISSION D'UNE HEURE ET DEMIE SUR SUDBURY
- RESEAU FRANCAIS (RADIO-CANADA), EMISSION "TEL QUEL"
- 21 HEURES, (9 HEURES P.M.)

MAIS APRES LA CONSOMMATION...?

De nos jours la devise semble être "à la consommation." Consommer pourquoi? -Nous avons tous à l'intérieur de nous un "vacuum" qu'il faut remplir. Donc plusieurs alternatives s'offrent à nous. L'une d'elles consiste à idéaliser un certain type de vie - le bonheur par l'accaparement. Alors nous bâtissons une société où la satisfaction personnelle se mesure selon nos avoirs, et où le progrès scientifique pour sa part entend bien palier aux ambiguités inopportunes de la vie: la déchéance des valeurs humaines et les besoins intrinsèques de l'Homme. Somme toute, l'homme a réglementé sa vie d'après un concept rationnel. L'on a pourtant négligé l'essentiel: les dimensions intérieures de la personne.

Depuis le début de ce siècle, le monde scientifique a connu un essor formidable; jamais auparavant l'homme n'a acquéri un si grand savoir. Le but avoué de cette recherche est d'alléger le fardeau de l'existence humaine et ainsi procurer l'aisance. Que l'homme ait réussi à divers niveaux, je n'en doute point; le progrès réussi n'a cependant pas apaisé l'appétit insatiable de l'être humain - ses valeurs inhérentes. Ce manque de notre part a produit comme réaction un désillusionnement et une apathie évidente face à la réalité humaine. Nous sommes désenchantés de voir avorter un si bel espoir.

A mon avis nous devons cesser de rapiécer le vieil habit et devons plutôt croire en un message qui correspond à l'individu. La solution exige de notre part un engagement précis et valable, d'où il nous sera possible de nous épanouir. Sans idéal, la vie est dénudée de tout sens. Le potentiel humain peut à la rigueur se donner une allure philanthropique; néanmoins, le vrai combat exige plus que cela. Notre bon vouloir et notre raison doivent se trouver transcendés par l'immuabilité. Le christiannisme répond justement aux aspirations de l'individu. Le christianisme n'exclut pas, au contraire il englobe la totalité de l'Etre. Un horizon s'ouvre à nous, alors saisissons le prix. Prenons les armes et combattons le bon combat.

Michel D'Amours.

OPINION

REPRESENTATIVITE : quelle représentativité?

WARNING: Mon article n'est rien d'autre qu'une opinion que j'exprime afin de "représenter" le point de vue de ceux qui pensent comme moi.
Pour les autres (ceux qui ne pensent pas comme moi), cet article sera une occasion de plus de parler de non-représentativité à la revue REACTION, et une première occasion (puisque c'est la première fois que je me risque à représenter les autres!) de me traiter de "critiqueuse".
"LES CRITIQUEUX, C'EST TOI, C'EST MOI, C'EST NOUS AUTRES!" (trait commun de la race canadienne-française...)

Ce qui m'a soudainement motivé à écrire un article sur la représentativité, c'est surtout, je ne le cache pas, à cause de certaines remarques que bien des gens passent à propos du "journal" qui, en passant, n'est pas un journal mais une revue depuis le deuxième numéro qui a parut en novembre dernier. Peu d'importance! diront les critiqueux... Pas mal important, leur répondrai-je pour mieux les critiquer, car le journal a un rôle assez différent de celui de la revue. Et sur ce point, je suis tout à fait en accord avec le Petit Robert. Je ne suis cependant pas prête à affirmer que REACTION assume bien tous les rôles en tant que revue, mais je suis, au contraire, prête à affirmer qu'elle est représentative.

Qu'est-ce donc que cette fameuse représentativité? J'en ai une certaine idée, mais j'ignore si celle-ci sera représentative des idées que tout et chacun s'en font. Enfin... pour ma part, je mets représentativité sur le même niveau qu'objectivité, car il est aussi difficile d'être représentatif que d'être objectif. Cet opinion peut paraître simpliste, mais du moins ainsi puis-je espérer être comprise.

Journal ou revue, je crois qu'aussitôt qu'un individu prend la plume il s'engage à représenter un certain nombre d'individus. Ainsi lorsque Claude Ryan ou l'éditeur de LE JOUR écrivent un article, ils sont représentatifs dans la mesure où ils prennent la parole au nom des libéraux dans un cas, et à celui des québécois dans l'autre. Il est évident que Ryan ne sera pas représentatif du parti québécois s'il prône l'idéologie du parti libéral. Il en va ainsi de REACTION: ceux qui y prennent la parole sont représentatifs puisqu'ils prennent la peine d'écrire et de publier ce qu'ils pensent, et ce qu'ils pensent est toujours partagé par quelqu'un. (Sûrement pas par tout le monde, mais par quelques personnes qui valent autant la peine d'être représentées que "tout le monde".)
REACTION est donc une revue représentative malgré tous ceux qui ne se donnent pas la peine d'y glisser un article et qui continueront, bien sûr, d'en prétendre le contraire.

Pour tous ceux à qui la représentativité de REACTION tient tant à coeur, nous pourrions reprendre le gentil petit slogan de l'A.E.F.:
"REACTION s'intéresse à toi (1), intéresse-toi (2) à REACTION!"

Comme le dit si bien notre vice-président: "J'peux pâs penser à tout!"; nuzeautes non plus!

(1) Toi le critiqueux qui dit que REACTION ne te représente pas...
(2) Toi, écris-en donc un article pour qu'enfin notre revue soit représentative!

Sylvie Trottier.

SOUVENANCES



(extraits)

I

Faut-il
que coule le sang
que s'égoutte la sève.
Faut-il
que se crève la chair
afin que s'échappent les eaux
où se baignent tes prunelles.
Faut-il
naître en hiver
pour un jour connaître l'amour.

Textes et mise en pages : Gaston Tremblay
Photos : Daniel Julien

2

Dans le silence
des battements de mon coeur
au sein des intimités
de mes vagissements intestinaux.
Tu m'épies
O ma grande détresse fugitive
qui court au-delà du vent.
Le feu qui gronde
brûle dans tes artères,
la neige danse dans la rue.
O comme l'homme est seul
avec sa chair.
Que crèvent ses veines
son sang se répandra
se coagulera et se figera
sur la dure chaussée de l'hiver.



3

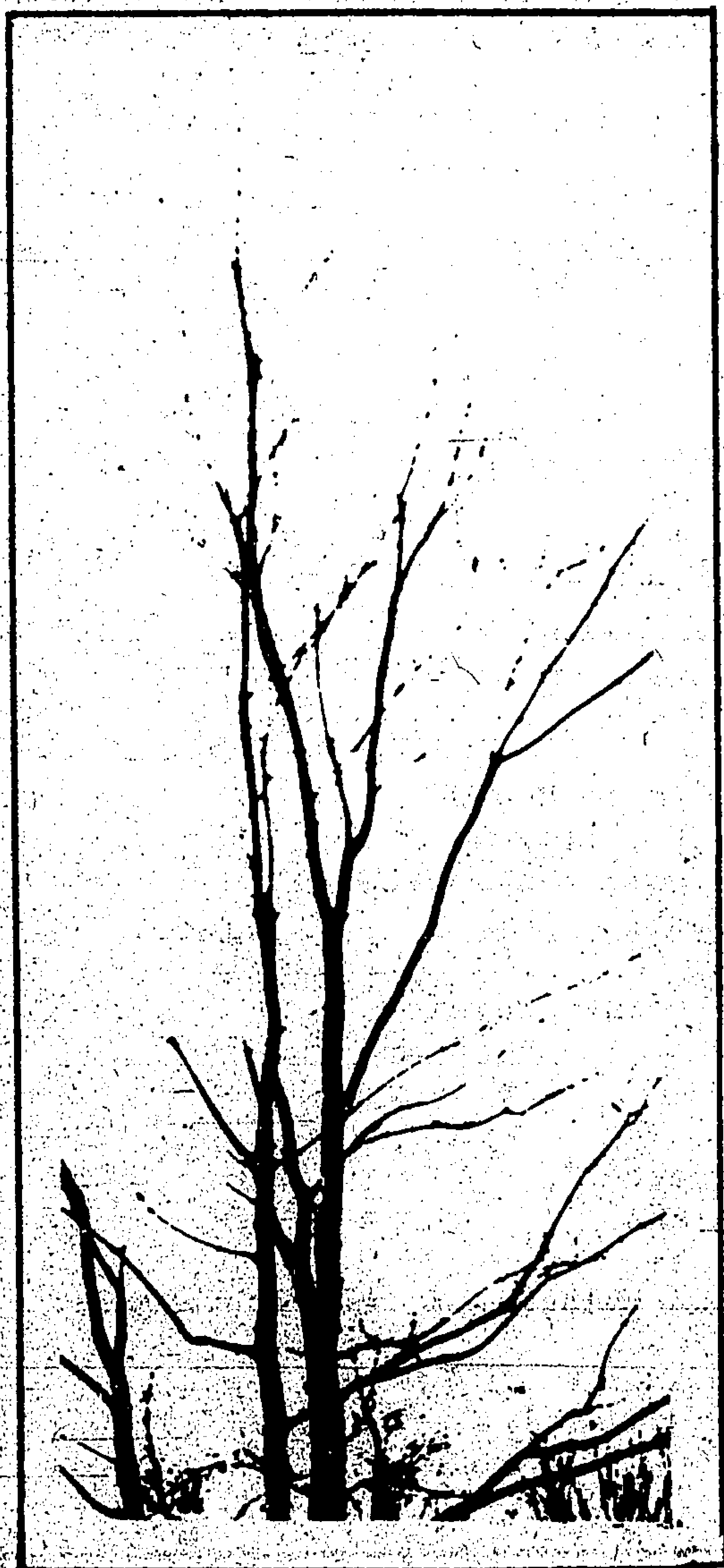


Il y a des vieilles femmes
et des jeunes hommes aussi
qui vivent si seuls qu'eux seuls
savent nourrir les oiseaux
en hiver.

l'hiver qui entre par tous les pores
la tempête est dans leurs veines
la poudrerie bat son plein au fond de leur coeur

Mon amour
il fait froid
je n'ai que mon amour solitaire
en guise de paletot
où sont passées les laines de ta chevelure
ton foulard et tes bras
et le cache-nez du fond de ta nuque?





4

J'ai senti l'air
frais
que soulevait le froissement de tes ailes.
J'ai vu
la luminosité de l'automne
étendue de toute sa fraîcheur
sur le parquet de la cuisine
et tout le long de mon corps.

Ô que s'élève le coloris, colibris
cette poudrerie illuminée
qui roule et roucoule à fleur de terre.

Que j'aimerais m'étendre sur les plaines
ensoleillées de ton corps
me perdre dans les verdures de tes lainages
tel un rayon qui rebondit
au fond des verdures équatoriales du Pérou
Mais j'ai senti
le nuage
saupoudré de poussières lumineuses
Je suis devenu souvenir
Soleil couchant
qui dilue l'opacité de l'air
et éveille la transparence des hommes
le rayon qui perce l'obscurité
tel un spectre
qui cueille des ombres fugitives
sous les luminaires verts
de l'hiver.



5

J'avais cru pouvoir t'extraire
te sculpter
à même le roc noir de mes mots pollués
mais l'écho de mon poème
demeure
et hante les parois de mes couloirs souterrains.

A coup de voyelles
d'images
        de rêveries
                        et de vers.
J'avais cru
            INVENTER
tes couleurs qui éclaboussent
    MARTELER
tes courbes qui enjôlent
            RAFFINER
tes membres qui m'entourent
                        et...MINER
ton coeur qui palpite
Mais
   même si au fond de ce tunnel
je vois ta lampe qui s'éloigne
   même si ton souvenir s'obscurcit
et sans soleil se meurt
je t'esquisserai et
            je te réinventerai.

CAR
NOUS VOUS REVERONS
Nous vous éclabousseront
O mes blanches plaines
froides, rocailleuses
                    et balayées de mes souvenances

Le mercredi 11 janvier eut lieu une réunion générale de tous les membres de l'A.E.F. Une cinquantaine d'étudiants s'est rendue à cette rencontre afin de faire connaître ses positions vis-à-vis l'A.E.F. Le président, Robert Houle, et le vice-président de l'A.E.F., Guy Desmarais, ont eu l'occasion de se défendre face aux accusations qui leur étaient portées. Tous deux se contentèrent de hocher la tête en signe d'approbation à leur manque de politique et ont retorqué: "Oui, chus bén d'accord!" Pour cette raison, l'Assemblée a décidé de formuler et d'exécuter un programme politique qui lui sied. Le président et le vice-président approuvèrent cette action. Ceux qui aimeraient participer à ce mouvement sont invités à une rencontre qui se tiendra au local de l'A.E.F. (G-7, rue étudiante) le mardi 24 janvier à 13h00. Viens-t'en!

Pour votre information, voici une copie d'une lettre envoyée au vice-recteur de l'Université Laurentienne.

le 13 janvier 1978.

C. Allaire, s.j.
Vice-recteur académique,
Université Laurentienne,
Sudbury, Ontario.

Monsieur,

Face aux décisions d'éliminer le poste d'animateur et de restreindre le budget du Service d'animation, nous constatons que cette décision unilatérale a de graves répercussions à court et à long terme sur la communauté francophone de l'Université Laurentienne. Le Service d'animation joue un rôle vital et nous tenons à le sauvegarder.

Nous exigeons donc que des démarches sérieuses soient entreprises dans l'immédiat afin de combler le poste qui est vacant depuis l'été dernier.

Aussi, nous désirons vous rencontrer dans les plus brefs délais afin de discuter cette question épineuse.

Veuillez agréer, M. Allaire, l'expression de nos sentiments les meilleurs.

Diane Bellavance — Michel Dupuis

Aurèle Bertrand — Omer Lavoie

CONFERENCE:

M. DONATIEN GAUDET, FEDERATION DES FRANCOPHONES HORS QUEBEC.

La société historique de l'Université Laurentienne accueillait le 30 novembre, le président de la Fédération des Francophones Hors-Québec, M. Donatien Gaudet. La remarque fut faite que plus de personnes qu'on ne l'avait tout d'abord prévu, daignèrent se montrer à la conférence.

Avant de débuter son discours, M. Donatien Gaudet, fit bien remarquer qu'il n'avait aucune "haine" pour les anglais, pas même pour le maire Jones (M. Gaudet est Acadien).

Pour M. Gaudet, c'est en Acadie que débute l'histoire du Canada avec la fondation de Port-Royal en 1605; Québec ne sera fondée que trois ans plus tard en 1608. Dès 1613 a lieu le premier assaut armé des colonies anglaises du Sud contre l'Acadie. Ces séries d'assauts se terminent, toujours selon M. Gaudet, lors de la cessation de l'Acadie a l'Angleterre 100 ans plus tard, soit en 1713.

Malgré les rivalités qui s'ensuivirent, entre les deux peuples qui se côtoyaient désormais et la déportation des Acadiens (un voyage organisé aux frais de l'Etat, selon M. Gaudet), ces derniers s'obstinèrent à survivre. Ils revinrent au pays pour s'y défricher de nouvelles terres car les leurs étaient maintenant occupées par les nouveaux maîtres du pays. Malgré tout, les Québécois pensèrent pendant plus de 100 ans qu'il n'y avait plus d'Acadiens.

Entre temps, une deuxième visite des Anglais s'organisait

Entre temps, une deuxième visite des Anglais s'organisait en direction de Québec. A ce qu'on dit, les premiers contacts ne furent pas plus chaleureux qu'avec les Acadiens. Le calme régna tout de même, après la bataille des plaines d'Abraham. Mais en 1837, il y eut de nouveaux projectiles dans l'air; c'étaient les Patriotes. Il eut tout de suite "riposte" des nouveaux maîtres. Dès lors le calme régnera une autre cinquantaine d'années jusqu'à l'avènement de Louis Riel.

Entre temps, Durham était venu faire enquête et avait trouvé les Canadiens-français dans un état lamentable; sans histoire et sans culture. Le remède à la situation était plus qu'évident; il fallait noyer ce peuple dans la culture anglaise. Mais malgré tout, on continua de sacrer en français.

De nouveaux voyages organisés s'effectuèrent en direction de l'Ontario, des Etats-Unis, et de l'ouest canadien. Certains les aimaient tellement, dit M. Gaudet, qu'on n'en revenait pas.

L'Acadie fut rebaptisée Nova Scotia en l'honneur des nouveaux arrivés. Une autre région nommée Nouvelle-Acadie, s'appellera désormais New Brunswick et l'Ile St-Jean prendra le nom enchanteur de Prince Edward Island, qui selon M. Gaudet, est encore dans les patates.

Lòrsqu'en 1867 on parlera pour la première fois de "Canadien" en Acadie, on ne comprendra pas. Ils ne sont pas "Canadiens" mais "Acadiens".

Malgré tout le petit train
train de vie se poursuit. Dans les écoles (private school, public school), on enseigne la "British History" qui est obligatoire. On a tout de même la liberté de parler anglais.

En ce qui concerne le Québec, il se trouve coincé entre deux majorités (à l'est et à l'ouest).

Cent ans plus tard il devenait nécessaire de faire des réformes et on introduira la loi des langues officielles au Canada. Dix ans plus tard, la loi n'arrive pas à se faire accepter. Le Québec menace de s'en aller en fermant la porte; il y a des secousses sociales et économiques.

La confédération est à bout de souffle selon M. Gaudet. Le Canada aura-t-il le courage de d'examiner lucidement? En cinq ans on a dépensé plus de 75 millions de dollars pour les minorités, sans même les consulter sur leurs besoins.

La confédération est à bout de souffle se

Le mot UNITE est vide de sens et de contenu puisqu'on ne pratique pas ce qu'on prêche. Et M. Gaudet de dire des politiciens; "Quand ils en auront fini avec leurs beaux discours peut-être pourrons-nous nous demander ce qui ne va pas." Le premier pas dans cette direction serait de lire tout premièrement le rapport traitant de l'assimilation intitulé "LES HERITIERS DE LORD DURHAM". Ce rapport donne un portrait d'ensemble de la situation à travers le pays. Chacunes des communautés francophones des diverses provinces y expriment leurs aspirations et suggèrent certains moyens à prendre pour régler les problèmes qui les touchent.

La situation est tragique, toujours selon M. Gaudet. A moins d'un changement radical, on ne parlera même plus de communautés francophones dans la plupart des provinces, sous peu. Selon lui, la situation est presqu'irréversible. On a commencé à "entendre" mais "va-t-on comprendre".

Selon M. Gaudet il faudrait que les gouvernements provinciaux se soucient de nettoyer leur propre maison avant de se soucier du sort des anglophones au Québec.

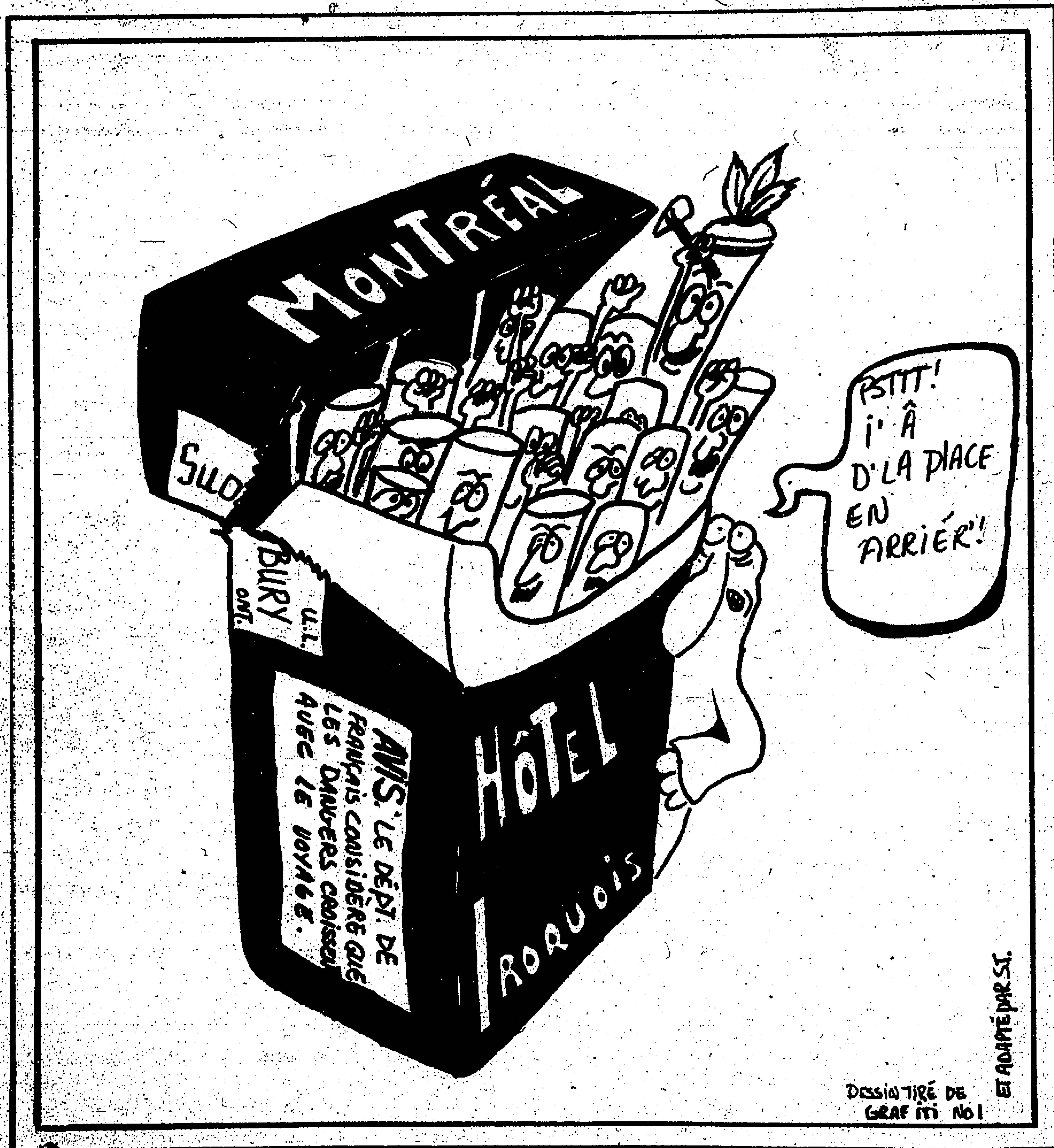
D'ailleurs, dit ce dernier, la situation n'est pas comparable. Les premiers ministres des provinces doivent reconnaître officiellement le droit à l'enseignement du français et rendre compte de la gérance de l'argent qu'ils reçoivent en subventions à cet effet. Il va falloir chercher et "dire" toute la vérité. Il faudra surmonter la crainte. On ne doit plus se laisser guider aveuglement par les autres. La solution au problème actuel ne doit pas seulement venir des politiciens mais de nous aussi.

M. Gaudet recommande de ne pas croire tout ce que disent les premiers ministres, et que ces derniers cessent de faire des discours purement politiques.

En parlant du Québec, M. Gaudet le compare à un allié naturel.

C'est le temps ou jamais. La dernière jeunesse? On veut être là pour décider, et ne pas devoir attendre un autre 110 ans, de dire M. Gaudet. Le Canada se compose de groupes francophones distincts. Les Québécois ont plus de pouvoirs politiques que nous en avons, pour arriver à se développer pleinement. Nous n'avons pas les mêmes moyens à notre disposition, mais M. Gaudet croit que plus d'un million de francophones peut tout de même arriver à quelque chose, s'ils le désirent vraiment.

Sylvain Dubé



BULLETIN D'ADHESION: Remettre à Diane Bellavance, ou à Robert Bérubé, ou au Secrétariat du Département de Français, ou à R. Lallier de l'Ecole des Sciences de l'Education.

JE SERAI "DU VOYAGE...

NOM: ______________________

ADRESSE: ______________________

TELEPHONE: ______________________

voyageries

"LE VOYAGE A MONTREAL"

17 - 21 février 1978

Ce voyage est organisé par une agence de réputation universelle: le Département de Français de l'Université Laurentienne et nos clients de l'année dernière sont revenus enchantés de leur voyage: vous pourrez consulter Diane Bellavance ou Robert Bérubé, si vous ne croyez pas notre publicité.

L'embarquement se fait le vendredi 17 février, soit au début de la semaine d'étude.

- nous arrivons à Montréal vers les neuf heures du soir et sans plus tarder nous allons fêter ça au VIEUX MUNICH (soirée bierfest)

Samedi est consacré à l'exploration

- du Vieux Montréal
- des grands complexes commerciaux: Place Desjardins, Place Ville-Marie, Place Bonaventure
- des théâtres:
  une pièce à 5.00 heures au TNM
  une pièce à 8.00 heures à la Place des Arts

Dimanche, qu'est-ce que nous ferons dimanche?

- deux choses importantes:
  la première: une grande visite du grand Montréal: du Vieux Montréal au Stade Olympique. Trois heures.
  la deuxième: théâtre ou spectacle, en fonction de ce qui sera annoncé.

Lundi, qui n'est pas le lendemain de la veille

- on se retrouve à Radio-Canada à 1.00 heure pour une visite organisée
- on se tape un bon gueuleton dans un restaurant de son choix
- on consacre la soirée aux boîtes à chansons du Vieux Montréal
- à deux heures du matin on se retrouve à l'Hôtel Iroquois pour le bonnet de nuit.

Mardi, on part de l'Hôtel Iroquois, à 11.00 heures du matin, mort ou vif.

TOUT CA VOUS REVIENT A $50.00 + les repas. Le $50.00 couvre le transport aller-retour quatre nuits à l'hôtel, trois spectacles et la visite de Montréal. C'est dire que ce voyage est rendu possible grâce aux généreuses contributions de l'Associations des Etudiants francophones, du Service d'animation, et de l'Université.

AFFAIRES ETUDIANTES

JOURNÉE D'INSCRIPTION FRANCOPHONE

Voici la présentation ... par vos représentants lors de ... réunion extraordinaire du Sénat qui avait lieu le 12 janvier dernier:

"La position de l'A.E.F. est ferme! Elle tente d'indiquer au Sénat que la journée d'inscription francophone est nécessaire. Vu la position minoritaire de la communauté francophone, le seul moyen de communiquer avec les étudiants de façon adéquate afin de promouvoir les programmes francophones et de bien démontrer le dynamisme de la culture française, c'est de maintenir la journée d'inscription francophone. Notre analyse est très pragmatique. Cette journée, c'est le seul moyen qui nous permet une communication.

Le calendrier proposé doit bien indiquer qu'il y aura une journée francophone pour l'année prochaine et les années à venir. A cause d'une erreur grave l'année dernière, la journée d'inscription francophone fut éliminée. Vu la pauvre réputation des cours français, il nous faut cette considération spéciale pour éclaircir cette fausse image. Un premier pas indispensable à l'épanouissement de la culture française sur le campus.

Cette journée nosu permet de faire valoir les programmes donnés en français dans les écoles professionnelles telles que service social, traduction, etc., non seulement pour les étudiants à temps plein et les membres de l'A.E.F., mais aussi pour les étudiants francophones qui font partie de l'A.L.P.S.

Il est inacceptable à la population francophone de l'Université Laurentienne de commencer l'année sans journée d'inscription francophone.

Cette journée d'inscription francophone est indispensable car:

1) elle permet une conscientisation des étudiants aux programmes offerts en français.
2) elle nous permet d'établir une solidarité francophone estudiantine dès le début de l'année académique afin que l'on soit un atout plutôt qu'une "charge".
3) elle nous permet de faire justice au fait français qui existe à la Laurentienne, car pour nous le bilinguisme n'est pas un compromis mais un droit. On veut faire l'effort de promouvoir le français et l'anglais également sur le campus.
4) une grande partie des étudiants qui s'inscrivent les premiers pour l'inscription sont des étudiants de l'école des Sciences de l'Education et nosu devons les accueuillir de notre mieux, vu qu'ils sont isolés du reste des étudiants francophones du campus.
5) elle nous permet d'accueillir les étudiants à temps partiel et de leur indiquer les cours francophones qui sont à leur disposition, afin que la considération spéciale que l'on donne à ces étudiants lors de la planification des cours ne s'avère pas futile.

Je dois souligner que c'est le désir non seulement du conseil de l'A.E.F., mais aussi de la majorité des étudiants francophones de l'Université Laurentienne.

En vertu de ces points, il est proposé que la journée d'inscription francophone ait lieu le 11 septembre 1978."

Le but de cette présentation était d'obtenir une journée d'inscription francophone. Ce problème ~~n'est~~ pas encore résolu puisque ce vote qui devait trancher cette question était anticonstitutionnel.

Nous devons donc tenter une deuxième présentation lors de la réunion du Sénat le 19 janvier.

Nous vous invitons tous à assister à cette réunion afin que l'on puisse connaître votre point de vue.

A bientôt!

Jocelyne R. Beauchamp

Etudiant Sénateur

HOMMAG[illegible] AUX RESCAPES

Ouf! [illegible] quitte la rencontre des [illegible]udiants francophones du [illegible]anvier dernier avec un [illegible] de soulagement. Je viens d[illegible]endre qu'il existe, flo[illegible] ici et là sur l'océan d'i[illegible]érence qu'est le campus d[illegible]aurentienne, des rescapé[illegible]rand Naufrage des années [illegible] Des gens pour lesquels a[illegible]e, contestation, et [illegible]ce politique et sociale [illegible]nte ne sont pas encore [illegible]s termes "démodés[illegible]

C'est d[illegible]ment rassurant.

Anne Lévesque

LE COMITE DE LA PLANIFICATION ACADEMIQUE AIMERAIT OBTENIR DES DONNEES DES ETUDIANTS

Le Comité de la planification académique, qui espère présenter son rapport au Sénat et à la communauté universitaire d'ici quelques semaines, est préoccupé par le fait que les étudiants ne lui ont pas fourni de données jusqu'à présent. En tant qu'individus ou groupes, les étudiants ont trois moyens pour faire connaître leurs vues. En premier lieu, ils peuvent présenter des mémoires à Garry Clarke, le Sécrétaire du Comité (bureau L-1129, poste 666). En deuxième lieu, ils peuvent avoir recours aux organisations étudiantes (S.G.A., A.E.F., A.L.P.S.) ou aux comités qu'elles ont créés. En troisième lieu, ils peuvent entrer en contact avec les représentants étudiants au Comité de la planification académique:

Monique Durette (Traducteurs) 566-7550

Tony Ingram (Etudiant de 2e cycle, Biologie) poste 501

Pour obtenir des renseignements supplémentaires au sujet du Comité, ou sur la façon de nous présenter vos vues, veuillez vous adresser à Garry Clarke.

Le Secrétaire du Comité de la planification académique,

Garry Clarke.

L-1129

675-1151, poste 666.

13 janvier 1978

R adical

E mpirique

N atal

E nergique

L oyal

E motif

V éridique

E nthousiaste

S ystématique

Q uixotique

U nique

E xtatique

(Au cas où vous ne le sauriez pas, je suis un <u>séparatiste</u> radical et subversif, un Universaliste convaincu et définitivement de plus en plus anti-establishmentarianiste!!!)

P arasitaire

I nfractaire (ma néologie pour l'occasion!!!)

E ncombrant

R épugnant

R éactionnaire

E mbryonnaire

E nrageant

L anguissant

L imité

I ndélibéré

O iseux

T ortueux

T yrannique

R ustique

U ltra-moronique

D espotique

E ffronté

A céré

U nilatéral

ANAGRAMMES

DANIEL RHEAUME

<u>DEUX MARIONNETTES BANALES FEDERALES</u>

Jean Chrétien
Et Jean-Luc Pépin
Exemplifient très bien
Une mentalité ne valant rien!

Chrétien est pseudo-financier
Et de conscience peu évoluée;
Pépin est un automaton fédéral
Qui robotise l'unité nationale

C orruption
o
n
s
e
r
v
a
t
r
i
c
e

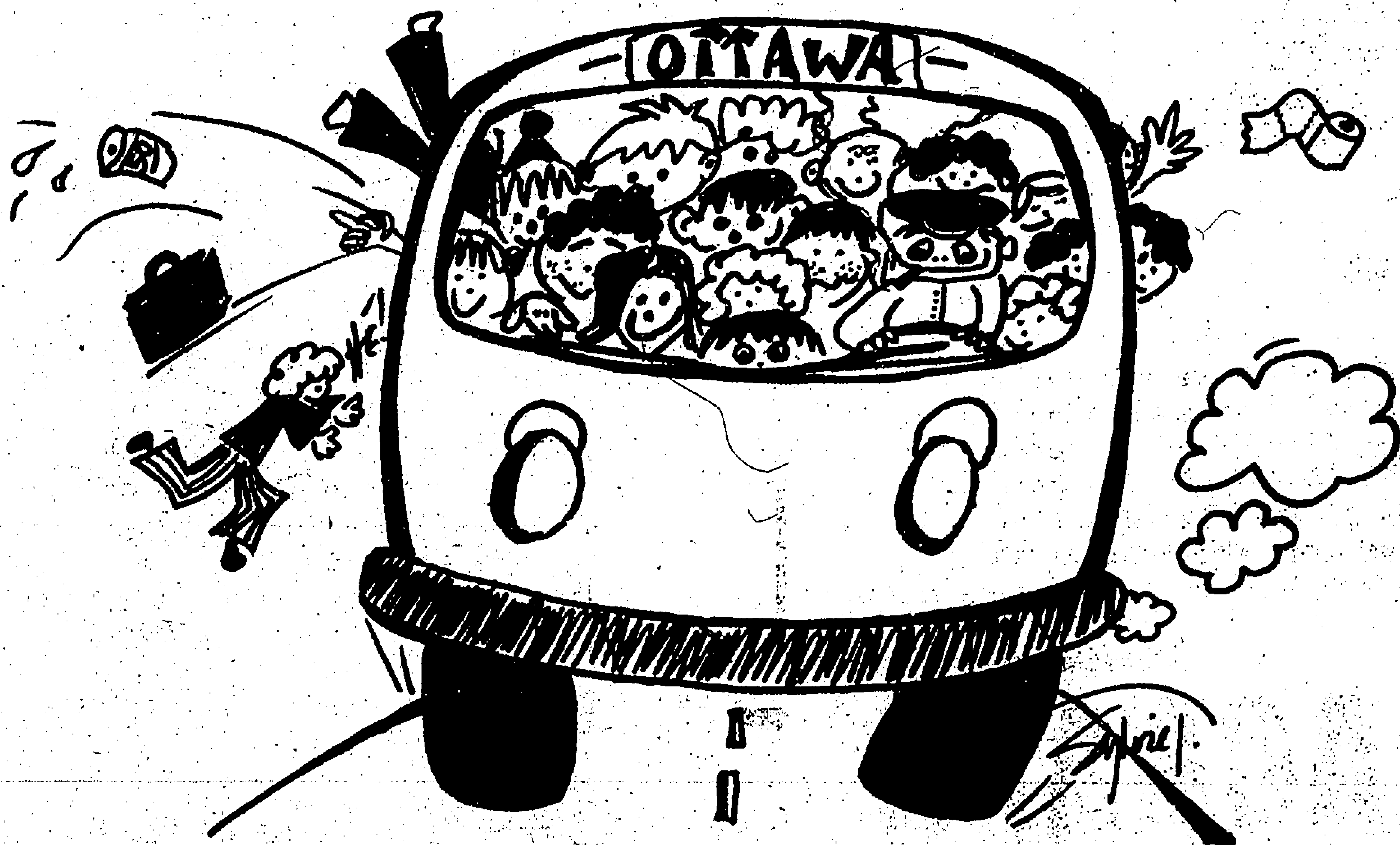
P. atapouf
M. yope

W A.S.P.
I ntolérable
L ascif
L arron
I mbécile
A bominable
M oron

D amnable
A bhorent
V antard
I nsipide
S alopard

voyagements

LA SOCIETE HISTORIQUE ORGANISE UN VOYAGE A OTTAWA QUI AURA LIEU DU 10 AU 12 FEVRIER. AU COURS DE CETTE TOURNEE A CARACTERE CULTUREL, LES PARTICIPANTS POURRONT RENDRE VISITE A DES SITES HISTORIQUES, A LA BIBLIOTHEQUE DU PARLEMENT ET AU CENTRE NATIONAL DES ARCHIVES. TRENTE PERSONNES VONT POUVOIR BENEFICIER DE CETTE "TOURNEE HISTORIQUE".



QUANT AU CHOIX DES DEMANDES D'ADHESION, LES ETUDIANTS QUI SUIVENT AU MOINS UN COURS D'HISTOIRE AURONT PRESEANCE; LES AUTRES CANDIDATS SERONT CONSIDERES SELON LE CRITERE "PREMIER ARRIVE, PREMIER SERVI". LES FRAIS DE TRANSPORT ET DE SEJOUR SERONT ENTIEREMENT ASSUMES PAR LA SOCIETE; VOUS DEVREZ TOUTEFOIS DEBOURSER VOS FRAIS DE NOURRITURE. QUE TOUS LES INTERESSES COMMUNIQUENT AVEC M.M. DANIEL CAYEN ET ERIC ROBINEAU, RESPONSABLES DU PROJET.

(<u>Note de l'éditeur</u>: on ne nous a pas fourni d'adresse ni de numéro de téléphone...
peut-être que la façon la plus sûre de rejoindre les représentants du voyage serait de laisser un message au département d'Histoire?)

REACTIONS...

EDITORIAL

POUR UNE CONCEPTION PLUS JUSTE DU ROLE DE L'A.E.F.

"AVANT PROPOS" pour ceux qui s'indignent facilement.

Le mot "critique", ce n'est ps le mot "attaque", ni le mot "condamnation", ni le mot "remontrance", ni le mot "raillerie". La critique, chers tendres, c'est d'abord et avant tout un examen et un jugement . (Tout le reste risque de s'ensuivre lorsque la critique positive est trop longtemps frustrée par certains qui ne font même pas l'effort intellectuel qu'on est en droit d'attendre d'eux, ou pire, lorsque ces mêmes ne prennent même pas la peine de l'écouter.) Donc, il n'y a vraiment pas de quoi se sentir gros de pitié pour ces malheureux qui font quand même l'objet de la critique après avoir "fait tout leur possible". Oubliez donc, pendant un instant, que les "critiqueux" sont tous des gros méchants et tentez donc de penser et de comprendre ce que l'en et l'autre vous disent. (Penser: fonction critique. ...pour ceux que ça intrigue.)

***

Mercredi le 11 janvier à 14h., près de quarantes étudiants francophones de la Laurentienne se sont rassemblées à l'Auditorium de l'Ecole des sciences de l'éducation pour participer à un débat qui s'était proposé comme "la première activité de l'année". C'était en effet la première fois que des étudiants francophones se réunissaient entre eux pour faire autre chose que se remplir le ventre de bière et s'engourdir le cerveau avec des "disco-nneries". Ce phénomène a été provoqué par trois membres du conseil de l'A.E.F. qui avaient publié, quelques jours auparavant, un manifeste intitulé "L'A.E.F., dé... trules", dans lequel ils faisaient grief du bilan des manquements de l'exécutif de l'Association à la population étudiante francophone. La critique des cinq premiers mois de l'administration de Robert Houle et Guy Desmarais a été juste, fondée, constructive et sévère comme il se doit devant un état de fait si grave. Elle n'a pas méritée de toute évidence la considération qu'elle méritaient de la part de messieurs le président et le vice-président.

Les étudiants francophones sérieux et inquiets devant la suite de pertes sérieuses essuyées dernièrement, exigent que l'A.E.F. s'engage dans une politique d'action véritable, plus intelligente et militante que celle de poursuivre le jeu stérile de la jasette à n'en plus finir des comités insignifiants. MM. Houle et Desmarais ne trouvent de réponse que de réaffirmer sans gêne la bonne conscience de l'insignifiante. "Nous n'avons pas à faire des excuses", "nous avons fait notre possible" et "on ne peut rien contre les décisions de l'administration", voilà les trois couplets, entrecoupés de la rengaine "chu complètement d'accord avec vous" qui constituent la formule ressassée lorsqu'on propose qu'il y aurait plus et mieux à faire à l'A.E.F. que des discos et des réunions de comités de fêtes.

L'exécutif de l'A.E.F. n'est pas , malgré sa sincérité irréfutable et sa bonne volonté admirable mais hélas tellement innocente, à l'abri de tout reproche. Si la critique s'avère si profondément amère cela témoigne bien du fait que la perspective adoptée par les dirigeants de l'A.E.F. ne s'approche pas du tout de celle qui s'impose face à une situation qui a lieu d'inquiéter tout étudiant membre de l'A.E.F. On critique l'A.E.F. tout simplement parce qu'elle ne fiat pas du tout ce qu'elle devrait faire.

I - Le rôle de l'A.E.F. est plutôt politique que socio-culturel

Chaque étudiant qui a choisit, los de son inscription de supporter l'Association des Etudiants Francophones remettait deux choses au Conseil: son fameux $27.00 il est vrai, mais aussi et surtout la responsabilité de défendre et de protéger ses droits en tant que francophone étudiant à la Laurentienne. Tout étudiant sait très bien qu'il n'a pas à dépendre sur son association étudiante pous ses parties de plaisir: il sait très bien qu'il pourra s'amuser entre amis dans les résidences ou au Pub, et n'a pas besoin qu'on fasse d'énormes efforts et de grandes dépenses pour organiser un horaire de "partys" pour lui. Il ne s'attend pas à recevoir des fêtes toutes faites pour lui: la preuve bien évidente c'est qu'il n'y a jamais de foule à tout casser aux discos, et que ces "partés" sont rarement réussis. Le rôle de l'A.E.F. n'est donc pas de répondre à un besoin que l'étudiant comble très bien par lui-même.

Par contre, chaque étudiant est impuissant lorsqu'il s'agit de régler individuellement des besoins de nature plus académiques et les problèmes qui l'affectent à titre de membre de la collectivité francophone laurentienne. La Laurentienne est une des deux seules universités ontariennes où les jeunes franco-ontariens peuvent se donner une formation académique et des connaissances culturelles qui respectent leur identité première et profonde: voilà ce qui explique leur présence ici. Tant que nous ne nous affirmerons pas de façon effective, nous remettons l'avenir de notre ethnie entre les mains d'administrateurs qui imposent arbitrairement leurs conceptions des besoins de la communauté franco-ontarienne en matière de cours et de programmes que nous pourrons suivre dans notre université. Cette université permet à ces étudiants anglophones d'avoir accès à un type de savoir qui n'est pas offert aux étudiants francophones: Un diplôme de la Laurentienne c'est un BA en humanités ou en sciences humaines, ou un brevet d'enseignement pour un francophone; les sciences, le commerce, les programmes des écoles professionnelles nous sont des disciplines inaccessibles. Etudier en français à la Laurentienne, c'est recevoir le strict minimum de cours pour combler son programme sans possibilité aucune de choix ou options. Une administration qui soutient que notre université répond ainsi adéquatement aux besoins des franco-ontariens est aberrante. Le rôle de l'Association des Etudiants Francophones, c'est de corriger cette perception insuffisante, en obligeant l'Université d'adopter des mesures positives en vue de développer la présence francophone plutôt que de s'amuser à planifier son décroissement systématique comme c'est présentement le cas.

L'érosion sûre et continue du bloc francophone par l'action des décisions que prend notre administration hypocritement unilinguisante et assimilatrice représente une menace à chaque étudiant francophone qui, en s'inscrivant à la Laurentienne et à l'A.E.F., a choisi de maintenir sa langue et sa culture francophone. Chaque étudiant à qui ont présente les faits afin qu'il puisse reconnaître la gravité de la situation exige que ses droits en tant que francophone soient respectés dans sa propre université. C'est ce travail d'information et d'action politique qui est la raison d'être fondamentale de l'A.E.F.

II - Etre représentant, c'est quoi?

L'A.E.F. fait l'objet de critiques populaires parce qu'elle a délaissé ses deux rôles primordiaux. M. Houle et Desmarais n'ont convaincu personne(sauf leur fan-club formé pour l'occasion) lorsqu'ils ont soutenu que leur action face à l'administration a été bien menée. Ils ont beau insister que les étudiants francophones sont bel et bien "représentés" par un membre ou deux sur chacun des comités sénatoriaux, mais cela ne justifie en rien l'inefficacité et l'insignifiance même de cette "représentation". A quoi bon se vanter d'être "représentés" si nos fameux "représentants" ne prennent jamais la parole pour informer ceux qu'ils représentent de ce qui se passe dans leur comité et pour se donner ainsi l'appui populaire à leurs prises de positions? A quoi bon tenir réunion sur réunion et multiplier le nombre de comi-

tés à l'A.E.F. si ceux qui y travaillent ne produisent rien d'intérêt mo de valeur pour l'ensemble des étudiants? Plutôt que de vous vanter d'avoir fait beaucoup de réunions, dites-nous donc ce qui s'est passé d'important pendant celles-ci, car ce n'est pas être bien sceptique que de croire qu'en effet rien ne s'y passe quand rien n'en sort.

L'A.E.F. se croit "représentative" puisqu'elle consiste de membres, choisis chacun selon un critère de discipline, d'école ou de résidence, dont la seule fonction est d'écouter et de recevoir les idées qui viennent des autres étudiants. L'A.E.F. ne cesse de répéter "Dites-nous ce que vous voulez puis on le fera!". Malheureusement, la représentativité implique justement le contraire. Les membres d'un groupe donné désignent un de parmi les leurs afin que celui-ci prenne la parole au nom des autres pour promouvoir leurs droits et leurs intérêts. La fonction de représentation est la fonction de parler devant tous, pour tous et au nom de tous. En répétant, chaque fois qu'on critique le manque d'initiative et d'intelligence à l'A.E.F., qu'il aurait fallu que plus d'étudiants viennent "faire un tour", les gens du conseil tentent de culpabiliser tous les étudiants, alors que c'est eux-même qui n'ont pas su être à la hauteur de la responsabilité qu'ils ont accepté.

Il ne suffit pas qu'un représentant soit présent, qu'il dise quelques mots et qu'il vote pour que son obligation envers les étudiants francophones soit remplie. Certaines choses que l'administration nous a enlevées étaient tellement importantes qu'on ne pouvait absolument pas se permettre de les perdre sans avoir livré un combat de taille.

Les points soulevés dans le manifeste des trois membres du conseil de l'A.E.F. sont des exemples criant l'injustice flagrante. La situation des francophones dans cette Université est si précaire que, malgré le politicaillage et le jeu des procédures, il demeurera toujours foncièrement injuste de faire regresser encore plus le fait francophone.

111 - Un projet digne de nous.

C'est de l'irréalisme pur que d'espérer un résultat favorable aux francophones lors d'un vote important lorsqu'il n'y a qu'un ou deux "token francophones" et un seul sympathisant anglophone symbolique qui siègent sur le comité. Par l'effet cumulatif de ces votes supposément justes parce qu'ils sont démocratiques, le fait francophone est progressivement devenu dangereusement minoritaire. La structure politique, sinon l'orientation politique avouée de cette université, a systématiquement empêché les programmes francophones de se développer au même rythme que les programmes anglophones. Dans cette structure, les francophones n'ont pas récupérés la juste part des fonds et des ressources de cette université qui leur revenait aux cours des années. Dans cette structure, on considère de façon officielle que les étudiants francophones sont des charges et que les cours francophones sont des "coûts supplémentaires". Et pourtant, on persiste de croire d'année en année, qu'en respectant les règles actuelles du jeu, on n'en sortira pas perdant. Il devient de plus en plus difficile de croire à la justice du système politico-administratif qui permet et qui cause l'affaiblissement de la présence francophone.

Si on tient vraiment à voir le fait francophone devenir autre chose qu'un appendice symbolique qui sert à justifier des subventions gourvernementales, il nous faudra comprendre une fois pour toutes qu'il ne nous suffit plus de se fier aux procédures et au parlementarisme poli. Le système actuel n'entend pas la voix de la justice: il nous faudra l'amplifier. Les explications logiques et les prises de position ne sont pas assez fortes en elles-mêmes pour influencer le cours des décisions. Notre situation actuelle en est la preuve. Puisque le poids de nos

paroles n'a pas suffit, il faudra que le poids de nos corps fasse pencher la balance en notre faveur enfin. Là où la raison n'a que peu de force, il faut recourir à l'émotion.

Un bon nombre d'étudiants francophones pensent ainsi: la réunion du 11 janvier témoigne de cela. Les dirigeants de l'A.E.F., qui se sont tant demandés comment faire pour que des gens "viennent faire un tour", pourrait se procurer le support et la participation active de tous ces gens s'ils entreprenaient une campagne de mobilisation étudiante intelligente et bien menée. Celle-ci devrait s'opérer en deux moments: premier moment, on recueillerait, on rédigerait et on diffuserait de façon intensive les informations qui modèleraient l'opinion générale et qui soutendraient, au niveau des idées, un deuxième moment. Celui-ci verrait l'identification et la formulation de quelques recommandations fondamentales à promouvoir par une campagne de lobbying, de manifestation, et de pression politique, visant les administrateurs et les comités qui pourraient prendre des décisions en ce sens. Plutôt que de mener une action au niveau de l'infrastructure politique qui ne peut livrer que des résultats minimes (lorsqu'on n'y perd rien) l'A.E.F. pourrait et devrait affronter notre problème dans tout son ampleur. Il y aurait alors raison d'espérer, puisque certains disent qu'il est plus facile de provoquer les grandes transformations que les petites. Du moins nous cesserions enfin d'agoniser dans notre médiocrité; dans notre éternelle lutte de survivance, nous batterions enfin à l'offensive. Et même si un tel projet ne réussissait rien, nous y aurions peut-être trouvé raison de respecter les gens qui oeuvrent dans l'A.E.F.

Ce long exposé ne décrit pas un idéal, chimérique et irréalisable. Il décrit au contraire l'attitude qu'on devrait retrouver chez des jeunes gens supposément intelligents et capables de juger de la valeur de ce qu'ils voient et de ce qu'ils vivent. Nombreux seront ceux qui diront, devant tels propos, qu'il s'agit de jeunes écervelés, des "méchants radicals" desquels il faut pieusement se méfier. Qu'ils continuent de le dire et de le redire, jusqu'à ce qu'ils s'aperçoivent un jour qu'ils parlent anglais. Si nous tenons vraiment à respecter ce qu'il a de plus profond et de plus vrai en chacun de nous, nos origines, notre esprit, notre culture, nous devrons, un jour, une fois pour toutes, choisir de vivre enfin.

l'équipe de REACTION

<u>PROPOSITIONS</u> de l'assemblée — suite du **COMPTE RENDU**

ii. Que l'A.E.F. se charge dorénavant de bien informer les étudiants de leurs actions politiques par l'entremise de la revue REACTION.
proposé: Jean-Yves Cayen

iii. Que les étudiants francophones soumettent des propositions concrètes pour améliorer l'A.E.F., et qu'on soumette des projets de réponses tangibles aux problèmes.
proposé: Suzanne Desma[illegible]s

iv. Que le conseil élabore lui-même un projet d'action politique qui réponde à la situation des francophones du campus.
proposé: Normand Renaud

v. Que l'A.E.F. organise un colloque qui aurait comme but de permettre aux étudiants et au conseil de participer ensemble à l'élaboration de plans d'action pour l'A.E.F.
Date possible: samedi le 11 février
proposé: Jocelyne Beauchamp

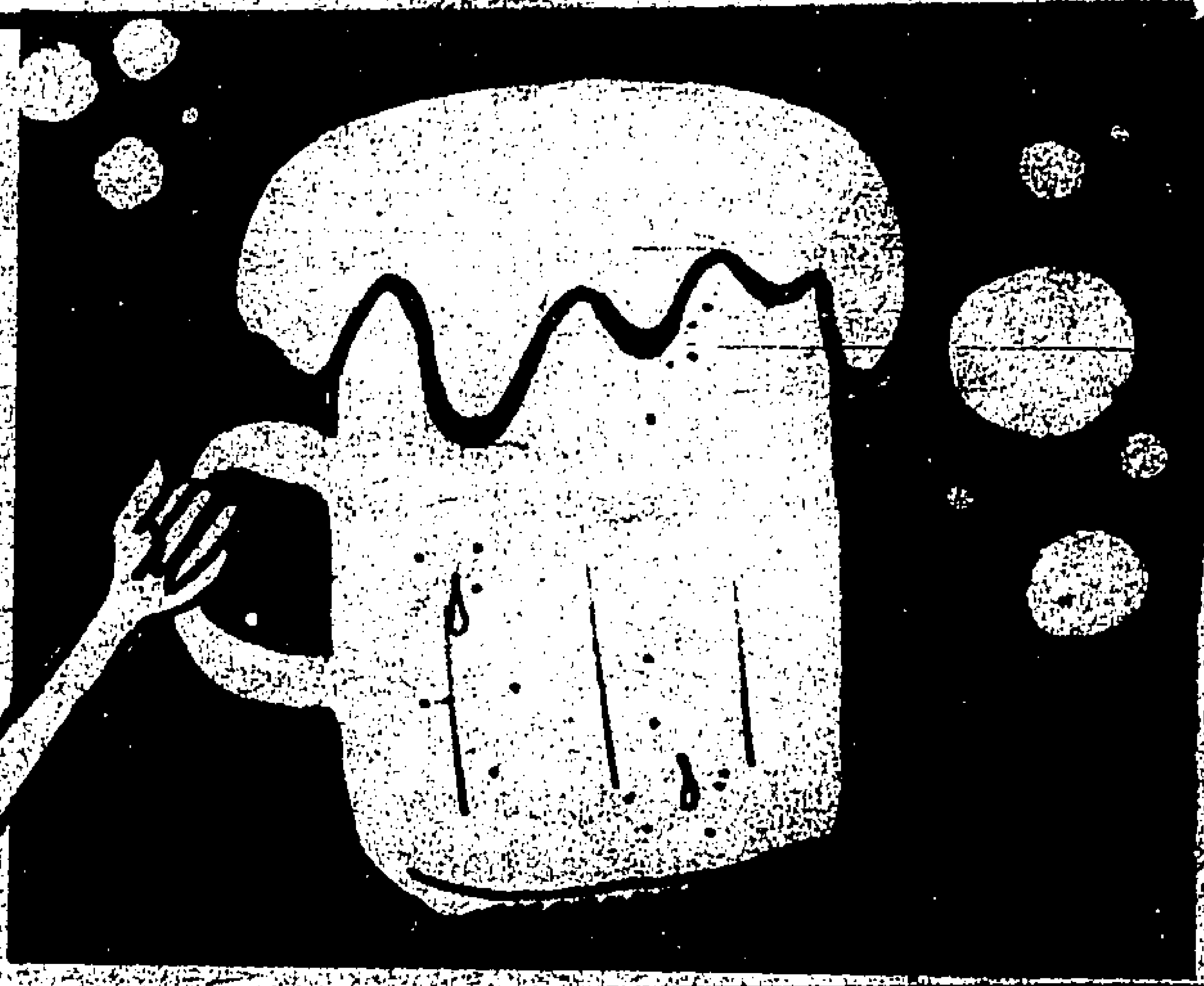
CARNAVAL!

Thème des activités: Les olympiques d'hiver à la Laurentienne.

L'A.E.F. en collaboration avec l'S.G.A. organise diverses activités pour la semaine du carnaval de l'Université Laurentienne qui se déroule du 28 janvier jusqu'au 4 février. On espère de vous voir tous participer aux activités planifiées. Voici la liste des activités:

SAMEDI LE 28 JANVIER

Le carnaval débutera avec une parade de flambeaux à la place V.I.P. à compter de 19h.30. Ceci sera suivit d'une danse du Bon Vieux Temps au Grand Salon à 20h. Les billets d'entrée sont de $3.00. Il y aura un bar payant et un goûter qui sera servi vers 23h. Vous pourrez obtenir une ceinture fléchée à $8.00, et un chapeau paysan à $2.00. L'ensemble de la ceinture et du chapeau sera de $9.00. Le tout sera en vente lundi le 16 janvier au foyer du Grand Salon ainsi qu'au foyer de l'école des Sciences de l'éducation. Venez tous!



DIMANCHE LE 29 JANVIER

Cette journée débutera avec un déjeuner aux crêpes à compter de 11h.30 jusqu'à 13h.30 dans le salon de l'administration à l'Université de Sudbury. (à confirmer)

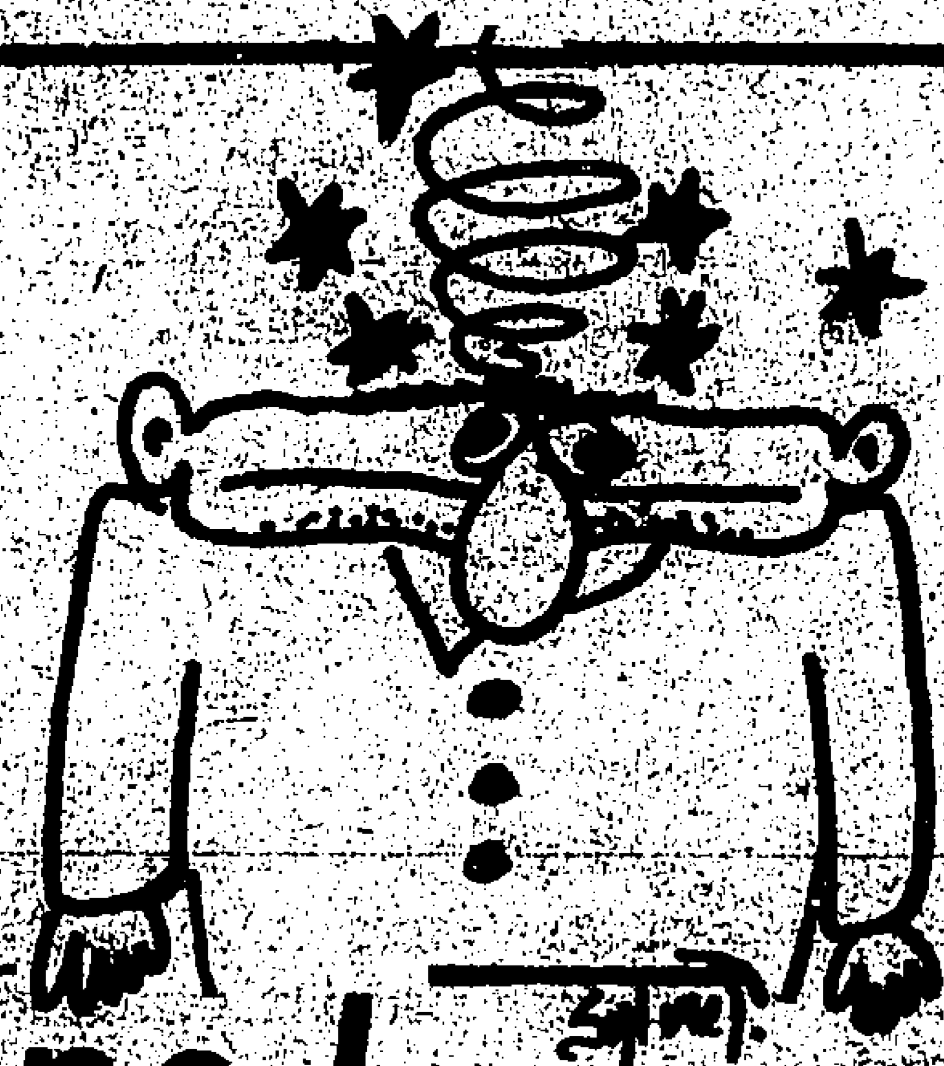
A 14h. il y aura une joute de football entre l'A.E.F. et l'S.G.A. devant l'édifice des Arts. Une liste pour les étudiants qui sont intéressés à faire partie de l'équipe sera affichée davant le bureau de l'A.E.F.

MARDI LE 31 JANVIER

Il y aura une promenade en traîneau sur le champ à l'entrée principale de l'Université. Les heures des promenades sont 19h., 20h. et 21h. Le coût sera de $1.00 par personne.

La danse de l'A.E.F. débutera à 20h. au Grand Salon. Le prix d'entrée sera de $0.75.

Donc, c'est $1.00 pour la promenade en traîneau, $0.75 pour la danse ou $1.50 pour les deux.



carnavalons!